247, Rue Saint Jacques
75005 Paris
Tél. : +(33) 1 56 81 10 25

Groupe de recherche international
"Savoirs artistiques et traités d'art".

Colloque international

Le silence habité des maisons

organisé par
la Société Française des Architectes
en partenariat avec
le CNRS (GDRI "Savoirs artistiques et traités d'art")

Ce colloque aura lieu
dans les locaux de la Société Française des Architectes
247, rue St Jacques, 75005 Paris
(entrée libre et gratuite)

vendredi 23 et samedi 24 mai 2014

Colloque réalisé avec le soutien de l'Urbaine de Travaux

Selon les cultures et les époques, la tente, la villa, le palais, le château, l'appartement ou d'autres formes de logis ont contribué à définir les conditions de l'« habiter » : c'est à travers la définition d'un « chez soi » que s'établit notre rapport au monde et aux autres. C'est cette notion que notre colloque se propose d'explorer, dans ses multiples dimensions.
Pour les peintres (dont Matisse à qui nous empruntons notre titre), la représentation de l'intimité en elle-même et dans son rapport au dehors est une métaphore du monde. De même, en architecture, le thème de la demeure apparaît comme un outil de connaissance de la discipline toute entière, ainsi qu'une clé de lecture pour comprendre nos sociétés actuelles.
Des origines de la *domus* à l'actualité du logement et des villes, de la fonction protectrice de l'abri à l'épanouissement du plan ouvert, la maison voyage avec ses bagages : les habitudes, la représentation sociale, les meubles, les usages et les gestes quotidiens. Par ailleurs, l'espace domestique est aussi un espace juridique, la constitution d'une sphère privée qui s'est faite suivant des moyens qui ont évolué depuis les murs d'hier jusqu'aux écrans d'aujourd'hui. Que reste-il de « l'habiter » à l'heure du développement explosif des villes sans urbanité ?
De l'imaginaire de la maison à la réalité du logement, ce thème façonne nos comportements et siège au cœur de la pratique architecturale ; il détermine des notions comme celle d'intériorité, de l'individuel et de son rapport au collectif. Que devient-il aujourd'hui ?

VENDREDI 23 MAI

Matin

10h00
Bernard Paurd
Silence, ils habitent

10h30
Michael Pike
De l'intérieur vers l'extérieur : la logique pratique de Coderch

11h00
Séance de questions et débat

11h30
Renée Gailhoustet
La politesse des maisons

12h00
Maurice Godelier
Structures et représentations des espaces domestiques et villageois au sein d'une tribu des hautes terres de la Nouvelle-Guinée

12h30
Séance de questions et débat

13h00
Pause déjeuner

Après-midi

14h30
Patrick Boucheron
Avant l'espace : des lieux à habiter

15h00
Augustin Berque
Qu'est-ce qu'une intériorité nippone ?

15h30
Séance de questions et débat

16h00
Pierre Caye
Arrachement
Habiter, édifier, architecturer

16h30
Patrick Declerck
La maison impossible

17h00
Gwendolyn Wrigth
Maisons et logements : briser le silence

17h30
Séance de questions et débat

Des modifications pourraient survenir après la rédaction du présent programme, nous vous invitons à consulter la mise à jour sur notre site internet : www.sfarchi.org

SAMEDI 24 MAI

Matin

10h00
Roger-Pol Droit
Qu'est-ce qui, de la maison des Grecs, habite encore silencieusement les nôtres ?

10h30
Robert Dulau
La maison : entre emprise culturelle et culte de l'isolement

11h00
Séance de questions et débat

11h30
Olivier Gahinet
L'ordre du monde

12h00
Edith Girard
La vacance exquise de soi

12h30
Séance de questions et débat

13h00
Pause déjeuner

Après-midi

14h30
Anthony Vidler
Bureau, divan et fenêtre : la position d'écriture de Walter Benjamin

15h00
Karim Basbous
La rivalité des Muses

15h30
Séance de questions et débat

16h00
Michelle Perrot
Le secret des chambres

16h30
Dany Cohen
Chez soi ? Lieux intimes et ambivalence du droit

17h00
Beatriz Colomina
Une légère nausée : les intérieurs de Carlo Mollino

17h30
Séance de questions et débat

Des modifications pourraient survenir après la rédaction du présent programme, nous vous invitons à consulter la mise à jour sur notre site internet : www.sfarchi.org

dernière mise à jour : 27/02/2014

VENDREDI 23 MAI

10h00

Bernard Paurd
Architecte

Silence, ils habitent

Après un tour au Cateau Cambrésis, on comprend mieux que Matisse vient aussi de l'école flamande et hollandaise : prolongeant Vermeer, il nous fait visiter les replis de la maison, froissements silencieux, pénombres et lumières, temps suspendus, attentes, rêves. Au crépuscule de sa vie, peignant le silence habité des maisons, Matisse montre, grisé sur fond noir dans les ombres du dedans, la transmission entre les générations, l'amour maternel attentif à l'enfant dans le silence de la lecture, le bois de fenêtre qui tire le bruissant Cézanne de la nature du dehors vers le bouquet de table au vase transparent.
Que nos maisons ne sont-elles ainsi… Souvent, on n'y habite pas seul, une pluralité de lieux à habiter est alors à construire avec les silences nécessaires, cela convoque des techniques pour obtenir les acoustiques et flexibilités appropriées, dans la lumière du jour, sans perdre la plasticité d'espaces architecturaux multiples.
Et aussi, plutôt que sacrifier l'habitat du vingtième siècle, les barres par exemple, creusons-les, ajoutons-leur de l'habitabilité, ouvrons-y des plages de calme, transitions attentives aux lumières, pénombres éclairées habitées d'usages discrets, places pour être favorables aux êtres.
Pouvons nous, par *Arte Fact*, renoncer au « pouvoir architectural d'octroyer les Vies Idéales », offrir aux habitants, avec le pouvoir de recomposer leurs espaces en trente secondes, l'accès aux bruits feutrés du silence habité ?

10h30

Michael Pike
Architecte

De l'intérieur vers l'extérieur : la logique pratique de Coderch

Le mouvement moderne a été critiqué pour son concept de "maison complexe-ville simple", parce que la richesse de la conception des maisons privées se perdait totalement à l'échelle de la ville. Les projets de logements de l'architecte catalan José Antonio Coderch accordent une extrême attention à cet équilibre entre échelle de la maison et échelle de la ville. Il s'est efforcé de préserver la complexité du logement individuel dans le cadre de ses projets collectifs. L'élément essentiel de cette tentative est un processus de conception qui procède de l'intérieur vers l'extérieur, en établissant une séquence spatiale à l'intérieur de l'appartement avant d'envisager les limites extérieures ou l'enceinte du logement. Les idées concernant la forme ou l'élévation du bâtiment sont dans un premier temps mises de côté au profit de la définition de l'organisation optimale de l'espace intérieur. Ce processus de conception est fondé sur des dessins au calque utilisés pour saisir au plus près les conditions réelles de vie des futurs occupants du logement. Les esquisses de Coderch expriment, elles aussi, cette attention particulière à l'égard de la petite échelle, des dimensions et de l'usage des différentes pièces, ainsi qu'à leur épaisseur périphérique. La qualité du travail de Coderch découle plus du haut niveau de maîtrise pratique et d'expérience acquis au cours d'une longue carrière que d'une logique purement rationnelle. Cette communication se penchera sur cette logique alternative et pratique de Coderch au travers de l'examen approfondi des dessins réalisés en vue du projet de l'ensemble de logements Banco Urquijo à Barcelone (1972).

11h00

Séance de questions et débat

11h30

Renée Gailhoustet
Architecte

La politesse des maisons

Nous autres, gens des villes, nous ne savons plus ce qu'est la maison-cocon, la maison-représentation, la maison-affaire personnelle. Nous nous insérons dans des propositions souvent répétitives et qui reflètent fort peu l'expression de soi. L'immeuble, contrairement au logis, n'a jamais suscité d'effusion, mis à part l'expressivité de l'enfilade classique de Perret, rue Raynouard et surtout la cité de Le Corbusier à Marseille. Ce qui nous intéresse ici, à part ce qu'il faut bien considérer comme des exceptions, c'est le sort commun des citadins, au-delà même des spécificités personnelles. Aussi nous nous limiterons au rapport entre les lieux et ceux qui les occupent.

12h00

Maurice Godelier
Directeur d'études à l'EHESS de Paris

Structures et représentations des espaces domestiques et villageois au sein d'une tribu des hautes terres de la Nouvelle-Guinée

Les villages Baruya comportent habituellement une population entre 100 et 250 personnes. Ils sont construits à flanc de montagne sur des terrasses mises en culture. L'espace villageois s'organise autour de deux pôles. Sur la terrasse la plus haute un édifice constitue la "Maison des Hommes" où résident les initiés qui ont de 9 à 20 ans et qui est interdite aux femmes et aux enfants non-initiés. A l'autre pôle, au bas de la montagne, près d'une rivière, se trouve un espace strictement réservé aux femmes et où sont construites périodiquement des huttes où les femmes accouchent et ont leurs règles. Entre ces deux pôles, sur diverses terrasses, sont construites les maisons d'habitation sur pilotis. Chaque maison est divisée elle-même en deux espaces de part et d'autre du foyer central. L'espace près de la porte est réservé aux femmes, aux filles et aux bébés, l'espace du fond au-delà du foyer est réservé à l'homme et à ses fils. Auprès de chaque maison on trouve un abri pour faire la cuisine.
Les deux espaces, villageois et domestique, sont construits pour signifier l'opposition et la complémentarité entre les hommes et les femmes ainsi que l'opposition entre initiés et non-initiés. Chaque construction est surmontée par quatre pièces de bois tournés vers le soleil qui était considéré, avant la christianisation, comme le père des Baruya.

12h30

Séance de questions et débat

13h00

Pause déjeuner

14h30

Patrick Boucheron
Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Avant l'espace : des lieux à habiter

La ville bruit de mille paroles enchevêtrées faisant de la *Phrase urbaine* chère à Jean-Christophe Bailly la somme des conversations qu'elle accueille, davantage qu'un discours de la ville sur elle-même. Qu'est-ce alors qu'habiter chez soi, sinon forer dans ce grand corps parlant qu'est la ville « le silence habité des maisons » ? Et comment l'analyse historique des villes anciennes peut-elle constituer une source efficace d'intelligibilité pour cette inquiétude contemporaine ? C'est à interroger conjointement ces deux positions de pensée — à partir de l'actualité de l'habiter et à partir de son historicité — que s'attachera cette intervention. Elle le fera à partir d'un regard posé sur la peinture du *Trecento* italien : dans la tradition giottesque, les maisons sont données à voir comme des coques ouvertes au plan de la représentation, car elles figurent les boites locales où se déroulent des conversations silencieuses et singulières. C'est très exactement ce que l'on appelle, dans la philosophie aristotélicienne, un lieu : là où se situe un corps parlant. Or, la spatialité médiévale combine l'hétérogénéité des lieux — avant que ceux-ci ne soient lissés et unifiés par la notion d'espace, dont la construction perspective est le bras armé. On tentera donc de suggérer quelques conséquences formelles, architecturales et urbaines, mais aussi juridiques, politiques et sociales, de cette étrangeté fondamentale.

15h00

Augustin Berque
EHESS / Membre d'honneur de l'EAJS

Qu'est-ce qu'une intériorité nippone ?

Le thème de l'intérieur (*uchi* 内) est au Japon particulièrement prégnant, et ce à toute échelle, de la définition de la personne à celle du territoire nippon, en passant, cela va sans dire, par la maison mais aussi par la ville. Dans une conversation ordinaire, suivant l'occasion, le même terme *uchi* pourra correspondre au français « je », « chez moi », « notre famille », « notre entreprise », etc. ; et avant la seconde guerre mondiale, *Naichi* 内地, « la Terre intérieure » (où le caractère *nai* 内 est celui qui ailleurs se lit *uchi*) voulait dire « la Métropole », par rapport aux colonies ; ou encore, vues de Hokkaidô, les autres îles de l'archipel. Ce sont là davantage que des curiosités de vocabulaire. Dans le milieu nippon, comment s'agence la topologie du rapport entre le dedans et le dehors, *uchi/soto* 内/外 ? On en analysera divers exemples, pour terminer sur la question de ce que nous appelons le sujet, et qui aujourd'hui encore, bien que cette notion, centrale pour l'Occident moderne, ait été importée, traduite et imposée sous Meiji, n'a en pratique pas d'équivalent ni dans la langue, ni dans les comportements ordinaires au Japon.

15h30

Séance de questions et débat

16h00

Pierre Caye
Directeur de recherche au CNRS

Arrachement
Habiter, édifier, architecturer

Il importe, dans les processus de mise en réseau et d'arasement qui caractérisent le système productif contemporain, de pouvoir réinscrire une trace, circonscrire un espace, ménager un lieu, i.e. habiter. Et il n'est pas de meilleure ressource à cette fin que l'architecture. Mais le lien entre habiter et architecturer ne va pas de soi ; ces deux dimensions fondamentales de l'aménagement du territoire et du ménagement de la vie apparaissent même à l'origine conflictuelles. L'architecture savante, en tant que savoir et discipline autonome, s'est constituée contre la cabane primitive, les modes de vie traditionnelles et l'édification vernaculaire. Le *De architectura* de Vitruve en témoigne très clairement. C'est là la dimension révolutionnaire de l'architecture, sa puissance d'arrachement. Habiter aujourd'hui, habiter dans une architecture et grâce à elle, ne peut faire l'économie de ce conflit originel, qui nécessairement modifie le sens même de l'habiter, et le modifie précisément pour mieux surmonter l'arasement de notre temps.

16h30

Patrick Declerck
Membre de la Société Psychanalytique de Paris, ethnologue et écrivain

La maison impossible

Ils, elles, vivent dehors : dans les rues, gares, bois, espaces fragmentés à côté des périphériques. Grands blessés, victimes pérennes, exclus, étrangers aux choses tant qu'à eux-mêmes, leurs fragilités, terreurs, et solitudes, sont immenses. Ils étouffent. Et rêvent de murs. Murs idéaux, protecteurs mais impossibles. Ils n'en supportent ni le poids, ni le réel ou symbolique enfermement. Aussi survivent-ils là où le pire, toujours, est possible, mais où la fuite, l'idée de fuite, au moins théoriquement, demeure. Leur presque vie n'est que longue errance aux non-lieux du monde. Ce néant est leur dernière armure.

17h00

Gwendolyn Wrigth
Graduate School of Architecture, Planning and Preservation, Columbia University

Maisons et logements : briser le silence

Si le logement collectif a constitué tout au long de l'histoire de l'architecture moderne un terrain de prédilection pour d'ambitieuses expérimentations, la maison individuelle a quant à elle procuré un espace plus adapté à l'exploration des idées formelles et sociales. Du fait que la plupart des architectes se sentent profondément engagés dans le domaine public, ils éprouvent quelques difficultés à concilier ces deux dimensions dans l'intimité de la vie domestique. Il en va de même pour les responsables officiels, les rédacteurs, les journalistes et pour le public en général. Chaque langage révèle les tensions existant entre les deux domaines, même lorsque les termes paraissent très similaires. En anglais, par exemple, la distinction dépasse de loin la simple différence d'échelle de production. Le terme « *housing* » a deux sortes de connotations négatives – lotissements de mauvaise qualité et ensembles de HLM lugubres et souvent dangereux -, alors que le terme « maison » semble occuper un domaine privilégié épargné par ces problèmes,

dans un espace assurant autonomie et liberté d'expression tant au concepteur qu'aux résidents. Le défi que doivent relever les architectes contemporains ne concerne donc pas seulement le logement et la maison, mais l'opposition perçue entre extérieur et intérieur et, de manière étroitement liée, entre vie privée et monde extérieur. Il s'agira d'explorer les marges où les deux domaines se rejoignent. Pour la plupart des gens aujourd'hui (à l'exception des très riches), habiter chez soi exige d'accorder une attention nouvelle à la conception du plan de site et de prévoir une série de services excédant la sphère domestique traditionnelle.

17h30

Séance de questions et débat

SAMEDI 24 MAI

10h00

Roger-Pol Droit
C.N.R.S. Centre Jean Pépin, UPR 76, Villejuif

Qu'est-ce qui, de la maison des Grecs, habite encore silencieusement les nôtres ?

Oïkos, en grec ancien, dit à la fois ce que nous nommons « maison » (bâtiment où l'on habite), « patrimoine » (biens meubles et immeubles possédés par une communauté ou un individu) et « famille » (ceux qui vivent sous le même toit). Ce triple sens recouvre d'autres singularités : ce « chez soi » antique est moins un lieu de repli que d'échanges, moins un espace de clôture que de circulation. Loin de se définir comme unité originaire et substantielle, il est marqué par l'altérité et la pluralité.
On tentera de se demander ce qui persiste, en silence, de cette diversité de la maison des Grecs dans les interrogations contemporaines désignées par des termes où *oïkos* est toujours présent, sans être vraiment entendu : *éco*-nomie (règle de la maison), *éco*-logie (science de l'habiter), *écou*-mène (terre habitable). Dans quelle mesure continuons-nous à penser la production, la société, la nature, les langues, la terre à l'aide d'éléments empruntés, depuis les Grecs, à la maison ?

10h30

Robert Dulau
Conservateur du Patrimoine

La maison : entre emprise culturelle et culte de l'isolement

La maison civile urbaine en Inde du sud est un bon exemple de la richesse des façons d'habiter. Sa parfaite insertion dans une parcelle traversante, son alignement sur la rive de la rue et l'usage de matériaux traditionnels fondent et cimentent l'espace urbain. Par ailleurs, son organisation en un jeu subtil de seuils et de franchissements qui, en d'infinies variations, se déclinent et, de la rue à la cour arrière, rythment l'espace, évoque la hiérarchisation des espaces domestiques familiaux. Elle s'inscrit ainsi dans une culture spécifique : la mise en récit d'une *maison-temple*.
Aussi lointaine soit-elle, cette référence architecturale et domestique offre un contrepoint à certaines expérimentations contemporaines. Parmi celles-ci, le rêve d'une maison écologique illustre la tentative de créer un espace apparemment affranchi de toute mémoire et identité culturelle. La petite société familiale, en pleine nature, semble vivre dans le retrait au monde, mais dépend toutefois de la puissance technologique.
Cette utopie pourrait être séduisante si elle n'était marquée du sceau du repli, du silence et du désengagement des autres. Ce retrait semble être un des avatars de l'individualisme triomphant et contribue à entretenir un sentiment paradoxal de plénitude et de désenchantement. Qu'en est-il désormais de l'inscription de la maison dans sa relation à une culture ? Pouvons-nous continuer à reprendre à notre compte le vers de Robert Frost « *Good fences make good neighbours* » ?

11h00

Séance de questions et débat

11h30

Olivier Gahinet
ENSA de Strasbourg

L'ordre du monde

La typologie, cet art de la disposition des logements, constitue une sorte de théorie architecturale du voisinage et des manières d'habiter les uns à côté des autres. Si les raffinements qu'elle autorise ont pratiquement disparu du logement collectif d'aujourd'hui, c'est pour des raisons réglementaires certes (la diminution des surfaces et les normes « handicapés », par exemple), mais ces causes « externes » à la discipline ne font que donner le coup de grâce à un art déjà délaissé. Parallèlement, on observe que les formes urbaines de la ville néolibérale sont, derrière leur variété de façade, très peu nombreuses.
Pour comprendre cet appauvrissement typologique et morphologique, on analysera le rapport qu'ont pu entretenir types de logements et formes urbaines au cours de l'histoire récente. On mettra en évidence le fil qui tient ensemble toutes les grandes expériences du logement collectif moderne, au travers de quelques archétypes auxquels la plupart des logements peuvent être rapportés : la construction d'un point de vue sur la ville depuis son logement, la mise à distance du monde et l'établissement du *regard protégé* qui fonde la notion même d'habiter.

12h00

Edith Girard
ENSA de Paris Belleville

La vacance exquise de soi

La maison est l'écrin du paysage, mais aussi le lieu où « soi » peut être déposé en confiance.
Par la lumière naturelle, la géométrie et les vues, le logis rend palpables les conditions spatiales et atmosphériques de notre être au monde.
En projet, le logement est lieu d'oppositions et de paradoxes ; son intimité doit permettre à la fois d'espacer et de rassembler ses habitants. Il doit aussi, pour le sentiment de liberté de chacun, s'ouvrir sur l'espace extérieur public ou privé qui l'entoure.
De l'ordre du désir, cette approche sensible de la question du logement n'évince pas les points de vue fonctionnel, technique, règlementaire ou politique mais peut ajouter par le plaisir de l'ancrage dans le réel, un sentiment de « bien être chez soi » qui est l'émotion architecturale spécifique de l'habitat.
Ce propos s'appuiera sur le récit d'une manière d'enseigner le projet de logement collectif, où l'étudiant, lui-même habitant, chemine, à partir de la source d'une idée spatiale puisée au plus profond de son être jusqu'à « la vacance de soi » nécessaire à l'avènement du bâtiment d'habitation qui dans sa complexité est fidèle à la devise kahnienne « *what* it *wants to be* ».

12h30

Séance de questions et débat

13h00

Pause déjeuner

14h30

Anthony Vidler
School of Architecture of The Cooper Union

Bureau, divan et fenêtre : la position d'écriture de Walter Benjamin

« Je n'écris plus désormais qu'allongé. » WB, 1931
« Les châssis des fenêtres de ma chambre découpent le paysage en autant de merveilleux tableaux. » WB, 1933
En suivant depuis ses années d'écolier jusqu'à ses derniers instants à Paris et à Ibiza la quête menée par Walter Benjamin pour trouver une position d'écriture correspondant à sa position de lecture et de copie, on explorera la phénoménologie implicite de l'espace de réflexion dans les intérieurs « philosophiques » de la modernité.

15h00

Karim Basbous
ENSA de Normandie / Ecole Polytechnique

La rivalité des Muses

Je partirai de l'hypothèse que tout projet d'habitat consiste à travailler – allègrement – le deuil de deux lieux primitifs : le jardin d'Eden, et le ventre de la mère. Ces deux mythes évoquent chacun à sa manière une vie sans effort dans l'abondance d'un environnement complet. Le drame de leur perte fonde le « problème » de la maison sous la forme de deux quêtes, deux parcours qui se croisent en chiasme. D'une part, la Chute divise le monde et instaure la construction comme nécessité (il faut se protéger d'une nature désormais hostile), mais l'esprit du jardin habité ne cessera de hanter l'abri, de l'ajourer, de l'éclaircir, au point parfois de le défaire ou de l'envahir. D'autre part, la naissance peut être considérée comme un exil qui annonce une vie dehors, auquel s'oppose le tropisme du repli, autour du feu nucléaire, ou, sur un plan individuel, dans les coins où l'on peut se blottir, refermer l'espace, redevenir « centre ».
Explorer ces deux figures du manque que sont le ventre et le jardin – la protection et le loisir – non comme des objets de nostalgie, de frustration, ou la matière d'une quelconque exégèse sur les origines mais comme de puissants stimulants pour qu'en chaque projet s'invente l'inattendue combinaison d'un plan, d'une coupe et des meubles dessinant à l'unisson les contours d'une qualité spatiale interprétant simultanément chacune d'elles.

15h30

Séance de questions et débat

16h00

Michelle Perrot
Historienne, professeur émérite, Université Paris VII Denis Diderot

Le secret des chambres

Au creux de la maison, lieu du privé, la chambre constitue, dans la culture occidentale, le cœur battant de l'intime. Théâtre des grands évènements de l'existence, de la naissance à la mort, elle est aussi celui des souffrances et des plaisirs du quotidien : la lecture, l'amour, la maladie, le sommeil, le rêve. De cette étrange boîte, tous les éléments comptent : la porte et sa clef, symbole de liberté, la fenêtre et ses rideaux, les murs et leurs papiers peints, les meubles et les objets, la cheminée et ses photos. Le lit y dessine

un tabernacle où le corps, dénudé, délivré, seul ou accompagné, peut se blottir enfin dans la nuit protectrice et inquiétante. Que se passera-t-il, cette nuit qui toujours « remue » (Michaux) ?
Pourquoi, comment la chambre est-elle devenue le lieu de nos repos et de nos retraits ? A quels rythmes, pour quelles raisons, selon quelles modalités ? Pourquoi a-t-elle constitué un problème pour les architectes, malhabiles à la nommer, à la situer, à l'identifier, à lui reconnaître une place, eux qui souvent ambitionnaient de la dissoudre (tel Le Corbusier) ?
Pourquoi apparaît-elle aujourd'hui incertaine, fragilisée par les mutations biologiques, immobilières, familiales, individuelles ; et confortée aussi par la dissémination des moyens de communication, les besoins et les désirs des âges extrêmes (les enfants, les jeunes, les vieux étant consommateurs de chambres) ?
Cet espace minuscule, cellule vitale, croise des histoires collectives et singulières qui hantent nos mémoires et notre « recherche du temps perdu ».

16h30

Dany Cohen
Ecole de droit de Sciences po / Avocat

Chez soi ? Lieux intimes et ambivalence du droit

Comment le droit, qui comme les ondes nous environne constamment sans que nous y songions, appréhende-t-il l'intérieur du logis ? Lui confère-t-il un statut spécifique et si oui lequel ? Comment concilie-t-on le fait qu'aucun lieu n'est véritablement soustrait à la loi et le souci de protéger l'intérieur de l'habitation, regardé comme différent des autres lieux en ce qu'il abrite l'intime ?
Au XXème siècle, la notion de vie privée, maintenant bien assise dans quelques pays – dont le nôtre- est venue étendre et fortifier cette forme de liberté individuelle et la protection qu'elle appelle. Dans un mouvement complexe, épousant avec un certain décalage celui des mentalités, la règle de droit a, pour l'essentiel, limité et simultanément, mais dans une bien moindre mesure, étendu, le droit de regard de la collectivité sur ce qui se déroule dans le secret des maisons.
Le droit ne regarde cependant pas toutes les chambres de la même façon, comme si leur nature juridique, cessant d'être univoque, pouvait varier en partie en fonction de la règle qui les éclaire ; ainsi la chambre d'hôtel, pourtant lieu intime et clos, n'est-elle pas considérée exactement comme celle de la maison.

17h00

Beatriz Colomina
Princeton University School of Architecture

Une légère nausée : les intérieurs de Carlo Mollino

17h30

Séance de questions et débat